

Omraam Mikhaël Aïvanhov



**La lumière
et les couleurs**
puissances créatrices

PROSVETA

Collection Stani

*Du même auteur
dans la collection Stani :*

Donner vie à des symboles

Exercices de Gymnastique

De la terre au Ciel

Le sens de la prière

Une pensée en éveil

La voie de la méditation

La Messe et les Sacrements

des rites solaires

© Copyright 2018 réservé à SA. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptations, représentations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toutes reproductions audio-visuelles ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – CS 30012 – 83601 Fréjus CEDEX (France)

ISBN 978-2-8184-0449-2

Édition numérique: ISBN 978-2-8184-0488-1

Omraam Mikhaël Aïvanhov

La lumière et les couleurs

puissances créatrices

Collection Stani
ÉDITIONS PROSVETA

Partie I

À l'origine de l'univers, la lumière

Du feu à la lumière

Nous existons, et l'univers que nous habitons existe aussi, c'est là une réalité que personne ne peut contester. Mais malgré les nombreux récits présentés dans les livres sacrés de toutes les religions, et malgré les recherches et les hypothèses des astrophysiciens, nous ne saurons peut-être jamais comment cet univers a été créé ou est apparu, ni pourquoi il y a quelque chose plutôt que rien. Mais nous pouvons tout de même essayer de nous approcher de ce mystère, et pour cela nous pouvons emprunter différentes voies en utilisant des images, des symboles, des analogies.

Certaines religions font du feu la première des divinités. C'est le feu primordial dont le feu physique que nous connaissons peut à peine nous donner une idée. En effet, ce feu primordial existe dans l'univers sous toutes sortes de formes, et il existe aussi en nous. Par lui-même le feu n'est ni lumineux ni chaud, il le devient dans certaines conditions, et nous ne le voyons que s'il s'accompagne de lumière.

Les premiers versets du livre de la *Genèse* évoquent un chaos primitif, un océan de ténèbres au-dessus duquel plane l'esprit de Dieu. Et quand Dieu dit : « *Que la lumière soit !* », la lumière fut. Dieu a donc parlé. Mais là, parler n'a évidemment pas le sens que nous donnons, nous, à ce mot. Dire que Dieu a parlé est seulement une

façon d'exprimer l'idée que, pour créer, Il s'est projeté à l'extérieur de Lui-même. C'est cette projection, qui était Lui mais une forme nouvelle de Lui, que nous appelons la lumière. Dire que Dieu a « parlé » signifie qu'Il a eu la volonté de se manifester, ce que la loi de l'analogie nous aide à comprendre.

Prenons un exemple de la vie quotidienne. Vous avez une idée, mais où est cette idée ? On ne peut ni la voir ni la localiser quelque part dans votre cerveau, et on ne sait pas non plus de quelle matière elle est faite. Mais au moment où vous exprimez cette idée par la parole, déjà on commence à percevoir son existence. Et enfin, quand vous agissez pour la réaliser, cette idée s'incarne, elle devient visible. La parole est un intermédiaire entre le plan de la pensée pure et celui de la réalisation dans la matière.

La lumière est donc la substance émanée du Feu primordial. C'est elle que saint Jean, au début de son Évangile, appelle le Verbe : *« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu... Tout ce qui a été fait a été fait par lui... et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. »* La lumière, c'est le Verbe que Dieu a prononcé au commencement.

Si Dieu, l'Esprit, le Feu primordial, a d'abord créé la lumière, c'est pour faire d'elle la matière de sa création. De même que le principe masculin, l'esprit, engendre le principe féminin, la matière, c'est le feu qui engendre la lumière. Le feu originel, le feu non-manifesté, n'est pas lumineux. C'est au moment où il s'est manifesté que la lumière est apparue ; elle est en quelque sorte son vêtement ; ce qui signifie bien que la lumière est déjà matière, elle est la matière à travers laquelle le feu se manifeste.

Chaque fois que vous allumez un feu, c'est exactement l'histoire de la création du monde qui se répète devant vous.

Au commencement était donc le feu, et le feu a engendré la lumière qui est la matière de la création. Dieu, le principe actif, a engendré la lumière, et c'est sur cette lumière qui était déjà matière qu'Il a travaillé pour créer l'univers. Ainsi, dès la naissance de l'univers, on voit les deux grands principes masculin et féminin à l'œuvre : Dieu, le feu, le principe masculin a tiré de Lui-même et projeté le principe féminin, la lumière, la matière dans laquelle Il allait créer. La lumière est l'état le plus subtil de la matière, et ce que nous appelons matière n'est qu'un état condensé de la lumière. Dans tout l'univers, il ne s'agit donc que de la même matière... ou de la même lumière, plus ou moins subtile, plus ou moins condensée. Si on ne voit pas que les pierres, les plantes, les animaux, les humains sont faits de lumière, c'est que cette lumière en eux s'est condensée au point de devenir opaque.

Le monde physique que nous connaissons est donc une condensation extrême de la lumière primordiale. Dieu, le principe actif, a « parlé » : Il a projeté la lumière, et c'est en travaillant sur cette lumière comme sur une matière qu'Il a créé l'univers. Il est donc inexact de prétendre, comme l'ont fait certains théologiens et philosophes, que Dieu a créé le monde de rien, car rien ne peut être créé de rien. Dire que Dieu a créé le monde de rien signifie qu'Il n'a pas eu besoin de quoi que ce soit d'extérieur à Lui, et c'est ce qu'il est difficile de comprendre pour des humains qui ne peuvent créer, construire, fabriquer qu'avec des matériaux et des instruments extérieurs à eux. L'idée d'une création à partir de rien signifie que

c'est de Lui-même que Dieu a tiré la matière de la création. L'univers n'est rien d'autre que cette substance extraite de Lui et projetée hors de Lui, mais qui est toujours Lui.

Avec quoi le ver à soie tisse-t-il son cocon, et l'araignée sa toile ? Avec quoi l'escargot fabrique-t-il sa coquille ? Avec une substance qu'ils arrivent à extraire d'eux-mêmes. Si on sait observer la nature, combien de phénomènes peuvent nous instruire sur des sujets présentés comme des mystères impénétrables ! La science devra reconnaître un jour que la lumière est la matière primordiale avec laquelle l'univers a été créé, et ceux qui cherchent à approfondir cette science de la création, qui en font leur étude quotidienne, qui parviennent à transposer en eux-mêmes ce processus de création, deviennent eux aussi créateurs comme le Père céleste.

La Science initiatique appelle théurge* un être qui pratique la magie divine. Cet être a compris que Dieu a créé le monde par la lumière et qu'il n'y a donc rien de plus important que de travailler avec la lumière. En se concentrant longtemps sur elle, il parvient à s'en imprégner si profondément qu'elle lui fournit la matière de ses créations. Les images qu'il projette par la pensée, les paroles qu'il prononce, les gestes qu'il fait ne deviennent opérants que par le pouvoir de la lumière. Ses paroles, ses gestes sont seulement des supports ; ils ne peuvent produire des effets que dans la mesure où ils sont imprégnés de cet élément vivant : la lumière.

* du grec « théos » : dieu, et « ergon » : travail

2

La lumière qui sort des ténèbres. L'engendrement des mondes

Dans l'Égypte ancienne, lorsque le disciple atteignait le plus haut degré de l'Initiation, le grand-prêtre lui chuchotait à l'oreille : « Osiris est un dieu noir... Osiris est ténèbre, trois fois ténèbre. » Comment Osiris, dieu de la lumière, dieu du soleil, peut-il être noir, couleur qui est considérée non seulement comme un symbole de l'inconnaissable, mais aussi du mal ? Après avoir si longtemps cherché la lumière, après avoir parcouru un si long chemin, finir par découvrir le noir et les ténèbres, quel étonnement, quelle déception, quelle angoisse !

En réalité, c'est qu'Osiris est tellement lumineux qu'il semble obscur, car il est lumière au-delà même de la lumière. Pourquoi parle-t-on de « lumière aveuglante » ? Apparemment, il y a contradiction, et pourtant, non. Même nous, dans le plan physique, nous n'appelons lumière que ce que nos yeux peuvent voir. Ce qu'ils ne peuvent pas voir, nous l'appelons ombre, nuit, ténèbres. Mais tout cela est relatif, ne serait-ce qu'en comparaison avec certains animaux qui, eux, voient dans l'obscurité. Et si rien n'a préparé des auditeurs ou des lecteurs à comprendre la pensée d'un très grand philosophe, d'un très grand savant, quelle que soit la lumière qu'il projette sur certaines questions, non seulement cela reste obscur pour eux, mais plus sa pensée est lumineuse, moins ils

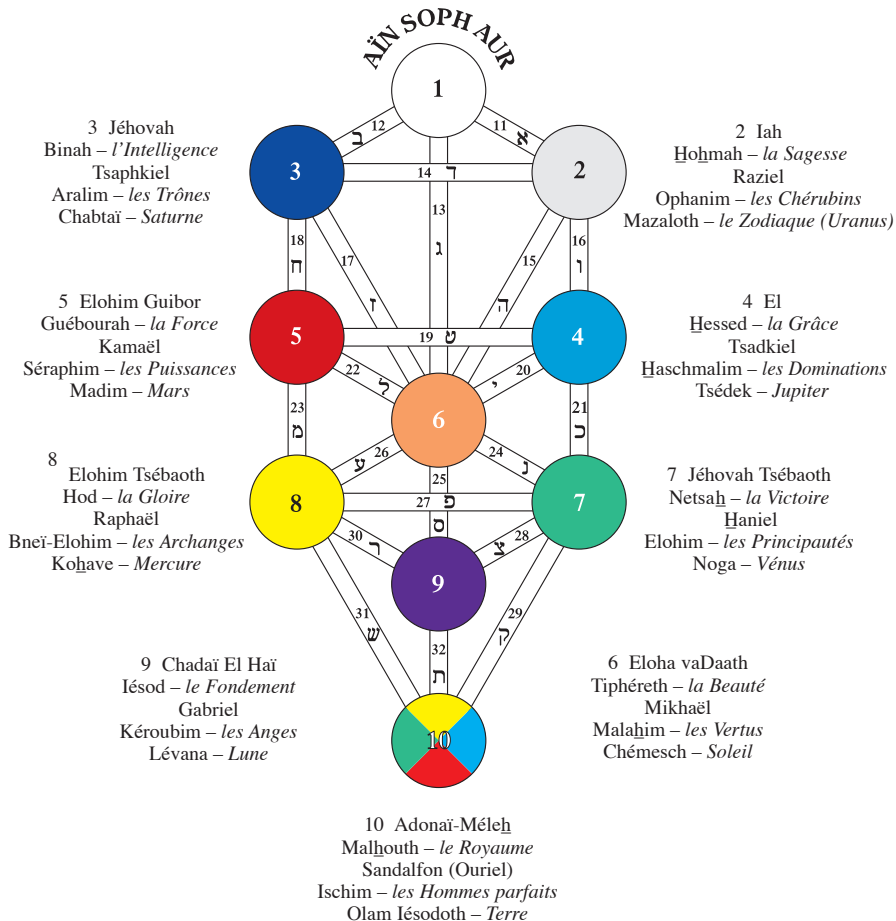
y voient clair, moins ils comprennent. Le mot « obscurité » ne nomme donc pas uniquement une réalité objective, il exprime une incapacité à la concevoir. Et le mot « lumière » révèle le niveau de compréhension auquel on est parvenu. C'est ainsi que pour nous, les humains, la lumière sort toujours des ténèbres.

Mais ce n'est pas seulement pour nous que la lumière sort des ténèbres, c'est aussi une réalité cosmique. Les Initiés, qui se sont longtemps penchés sur les mystères de Dieu et de la création, enseignent que c'est des ténèbres que sort la lumière, ainsi qu'il est écrit dans la *Genèse* : « *Il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux* ». Et puis Dieu dit : « *Que la lumière soit !* ». Cette idée que la lumière sort des ténèbres est aussi présente dans la description qui est faite ensuite des six jours de la création. Après chaque jour il est dit : « *Il y eut un soir et il y eut un matin...* » Chaque jour, c'est-à-dire chaque étape de la création est présentée comme un matin venant après un soir. « *Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour... Il y eut un soir et il y eut un matin : deuxième jour.* »

Dieu fit donc sortir la lumière des ténèbres, le jour de la nuit, et c'est alors que commença le processus de la création dont l'Arbre séphirotique, l'Arbre de vie des kabbalistes, est une représentation.

En réalité, avant que Dieu ne dise « *Que la lumière soit !* » la lumière existait déjà sous une forme qu'il est impossible de concevoir et que les kabbalistes ont appelée *Aïn Soph Aur* : lumière sans fin. Pour sortir de cette immensité, de cet espace infini au travers duquel Il était répandu, le Créateur s'est imposé des limites. Puis, débordant de ces limites, Il a formé un premier

1 Ehiéh
 Kéther – *la couronne*
 Métatron
 Hayoth haKodesch – *les Séraphins*
 Reschith haGalgalim – *les premiers tourbillons (Neptune)*



Arbre séphirote

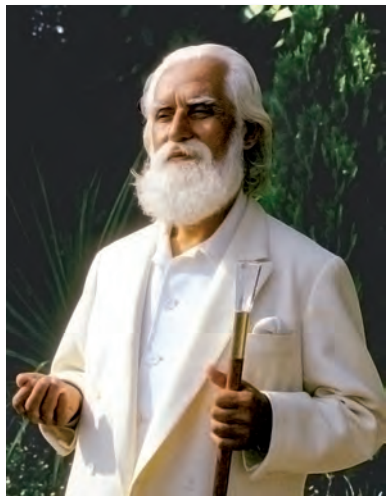
réceptacle qu'Il a rempli de ses émanations. Ce réceptacle, c'est *Kéther*, la première séphira de l'Arbre de la vie. *Kéther* est la première manifestation d'*Aïn Soph Aur*. À partir de là on peut dire que toute la création n'a été qu'une succession de jaillissements et de débordements de la lumière originelle. *Kéther* en débordant a formé *Hohmah*, qui s'est déversée dans *Binah*, *Binah* dans *Hessed*, *Hessed* dans *Guébourah*, *Guébourah* dans *Tiphéreth*, *Tiphéreth* dans *Netsah*, *Netsah* dans *Hod*, *Hod* dans *Iésod*.

Enfin, après avoir rempli *Iésod*, ce flot descendu de la Source divine a débordé pour former *Malhouth*, la dernière séphira, le Royaume. Elle en a formé tout d'abord le côté éthérique, c'est-à-dire l'aspect subtil de la matière ; puis une partie de cette matière éthérique s'est condensée au point de devenir la matière physique que nous voyons, que nous touchons. Au fur et à mesure qu'elle descendait pour former de nouveaux mondes, l'émanation divine devenait de plus en plus dense. Mais c'est toujours la même quintessence qui crée sans cesse de nouveaux courants, de nouvelles couleurs, de nouvelles mélodies, de nouvelles formes... et d'émanation en émanation la vie continue à couler de la Source infinie. La vie n'est donc qu'un transvasement d'énergies. C'est pourquoi on trouve aussi dans la tradition kabbalistique l'image du fleuve de la vie qui, jaillissant de la Source divine, descend pour alimenter toutes les régions de l'univers.

Aïn Soph Aur, « Lumière sans fin... », la Divinité telle que les kabbalistes la comprennent est au-delà de la lumière et des ténèbres, au-delà des mondes créés. Et pour mieux exprimer encore ce mystère de la Divinité, au-delà d'*Aïn Soph Aur* les kabbalistes ont conçu une

région qu'ils ont appelée *Aïn Soph* : sans fin ; et encore au-delà d'*Aïn Soph*, *Aïn*, c'est-à-dire : sans. À l'origine de l'univers il y a donc une négation. Mais, dans l'esprit des kabbalistes, *Aïn* n'est pas une simple négation. Même si « sans » désigne une absence, un manque, un vide, une privation, il ne signifie pourtant pas une non-existence. *Aïn* n'est pas le néant absolu tel que certains imaginent le nirvana des hindous, mais une vie au-delà de la manifestation. *Aïn* est une absence qui attend le moment de devenir présence.

Ainsi, il existe une relation ininterrompue entre Dieu, l'Absolu, l'Inconnaissable, et Dieu manifesté dans sa création. C'est ainsi qu'un courant toujours nouveau s'introduit sans cesse dans l'univers. L'univers est une création continue et sa matière augmente et se transforme sans cesse. Comment s'établit ce contact entre l'absolu et le manifesté ? Nous n'en savons rien. Alors, direz-vous, pourquoi en parler ? Parce que, dans la mesure où nous sommes créés à l'image de Dieu, à l'image de l'univers, quelque chose en nous qui échappe à notre conscience peut saisir une parcelle de ces réalités. En méditant sur elles, nous entrerons peu à peu dans le mystère de la création, le mystère de la lumière dont seul notre Moi supérieur peut nous faire la révélation.



Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare. Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la science initiatique, il précise : « Par mon enseignement, je souhaite vous donner des notions essentielles sur l'être humain : comment il est construit, ses relations avec la nature, les échanges qu'il doit faire avec les autres et avec l'univers, afin de boire aux sources de la vie divine ».

« La science de l'avenir sera celle de la lumière et des couleurs, car la lumière est la plus grande puissance qui existe ; c'est grâce à elle que vivent les pierres, les plantes, les animaux, les hommes, et que les mondes tournent dans l'espace. Quant aux couleurs, il ne faut jamais oublier qu'elles sont des variations de la lumière. En nous appliquant à nous concentrer sur elles, nous arrivons à les rendre vivantes en nous : elles nous aident à manifester les vertus dont elles sont l'expression, elles nous soutiennent dans nos efforts. Car de même que les couleurs sont des variations de la lumière, les vertus sont des variations de la perfection divine qui les contient toutes. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 978-2-8184-0449-2



www.prosveta.fr
www.prosveta.com